

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN

— G. GARNIR —

L. SOUGUENET



AMÉDÉE LYNEN

Aux Variétés

C. & A. De Baerdemacker.



Des prix comme au bon vieux temps

Du lundi 19 au samedi 24 février

DERNIERS JOURS DE NOTRE

Mise en Vente Spéciale à fr.

4,95

Passeports -- Signalements

NOM : VERMEYLEN

Profession : Sénateur, professeur et flamingant.

Allure : Galopante.

Eloquence professorale : Vox clamans in deserto.

Devise : Où court-il ?

Surnom : Schampavie.

NOM : RENIER

Profession : Sénateur, Deus ex-machiniste.

Surnom : Le charborenier de la Haute-Assemblée.

Talent : Menu.

Tête : De moineau.

Eloquence : Tout-venant.

Autre surnom : Le moulin de la Gayette.

Devise : J'accuse ! ré-accuse et contre-accuse.

NOM : VAN REMOORTELT

Surnom : Triple épate; Charlot dans les tranchées

Peau : De balles

Front : Fuyant

Eloquence : Voir banquettes

Devise : Stérilité, indiscretion.

NOM : LIBIOULLE

Profession : Législateur genre vieux grec

Surnom : Lycurgurbitacé; Solonschlem.

Eloquence : Auguste, solennelle, émoliente et sédative

Titres : Ancien major de la garde civique

Référence : Napoléon premier

Caractère : Le Gorenflot de la question sociale

NOM : de MÉVIUS

Prénom : Biétrumé-Nicolas

Profession : Sénateur extrêmement namurois

Surnom : Le goupillon de Sambre-et-Meuse

Ambition : Jaspardicide

Signe particulier : S'imaginer que c'est arrivé

Chevelure : Pommadée

Eloquence : Idem.

Devise : « Je sais tout ! »

NOM : Louis BERTRAND

Profession : Cumulard.

Surnom : Le renard argenté.

Ambition : Le Grand Soir pour demain.

Allure : Papelarde.

Œil : Fin.

Oreilles : Fines.

Références : Maître Patelin.

Devise : Laissez venir à moi les petits argents.



Bosch

Les équipements BOSCH

pour autos et motos :

Magnétos et Bougies
Lumière, Démarreurs, Projecteurs
Cornets. Graisseurs
sont exposés chez le concessionnaire

ALLUMAGE-LUMIERE

(Société Anonyme)

Ancienne firme Jean VRYMAN

23-25, rue Lambert Crickx
Tél. 105.72 BRUXELLES-Midi



Le danger de la Ruhr :

LA MOUCHE CHARBONNEUSE

LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

DONNE L'ENTRAIN
ET LA GAÏETÉ

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison VAN ROMPAYE FILS

SOCIÉTÉ ANONYME

RUE DE BRABANT, 70, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE : 115.43

CRÉDIT ANVERSOIS

SOCIÉTÉ ANONYME

Capital : 60 millions

Réserves : 11 millions

SIÈGES :

ANVERS, 42, Courte rue de l'Hôpital

BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

140 AGENCES EN BELGIQUE

Agences à Luxembourg et Cologne

FILIALE A PARIS

CRÉDIT ANVERSOIS, 20, rue de la Paix

TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg

BRUXELLES

CAFÉ-RESTAURANT

↓ ↓ DE PREMIER ORDRE ↓ ↓

GRAND RESTAURANT DE LA MONNAIE

Rue Léopold, 7, 9, 11, 13, 15

BRUXELLES

GRANDE SALLE ET SALONS
POUR FÊTES ET BANQUETS

ETABLISSEMENTS SAINT-SAUVEUR

37-39-41-43-45-47, RUE MONTAGNE-AUX-HERBES-POTAGÈRES

BAINS DIVERS



BOWLING



DANCING

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

LE METROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

:-: :-: LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE :-: :-:

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUQUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : 4, rue de Berlaimont, BRUXELLES	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèque postaux n° 16,664
	Belgique. . . .	fr. 30.00	16.00	9.00	
	Etranger. . . .	» 35.00	18.50	—	

AMÉDÉE LYNEN

Saluons le héros du jour : los à notre cher Lynen !

Avouons que nous sommes assez embarrassés pour portraicturer ce vieil ami, qui fut, d'ailleurs, un de nos collaborateurs de la première heure. Il ne s'agit pas de faire de lui un éloge académique : Lynen ne nous le pardonnerait pas. Il nous dirait, en retroussant sa moustache, et en nous regardant de son air narquois de gendarme de guignol : « Dites donc, est-ce que c'est mon oraison funèbre que vous faites ? »

Car Lynen a une horreur malade des compliments, surtout des compliments officiels. Quand nos amis Ochs et Boin s'en furent le trouver pour lui parler de la manifestation qui a eu lieu samedi, ils se heurtèrent d'abord à un monsieur de fort mauvaise humeur. Oui, pour la première fois de sa vie, sans doute, Lynen montra de la mauvaise humeur. « Une manifestation, à moi ? dit-il. Une manifestation avec banquet, champagne, habits noirs, toasts... ministres, peut-être ? Non, mais, vous ne m'avez pas regardé ! »

Il ne céda que quand on lui promit solennellement que, si un malheureux se présentait en habit, il serait déshabillé incontinent par les « voorvechters » de l'établissement, que les ministres seraient déclarés aussi indésirables que Guillaume II, et que tout se passerait entre copains et entre artistes, dans un vieux cabaret bruxellois.

???

Non, en vérité, Lynen n'est pas un type qui aime les compliments. Nous le savions déjà en 1910, et comme nous tenions essentiellement à ce que sa tête parût en première page dans notre journal, alors naissant, nous lui demandâmes à lui-même d'écrire sa biographie. De cette façon, nous disions-nous,

nous aurons au moins des détails exacts. Or, voici les détails qu'il nous donna sur ses origines et sur sa personnalité :

« D'origine française perdue dans la nuit de la » Saint-Barthélemy, puis rhénane, ma famille, » ou du moins ce qui en restait, est devenue hol- » landaise. Je proviens de cette dernière nationa- » lité, unie à la Wallonie. Né définitivement à » Bruxelles, je dois peut-être mon originalité au » mélange de ces deux sangs.

« Si l'on continuait à procéder de cette façon, il » n'y aurait, dans un temps donné, qu'une seule » race. On pourrait, me semble-t-il faire des » essais dans ce genre : accoupler un nouvel-ze- » bleux avec une cap-de-bonne-espérancienne, pour » obtenir un fruit mixte tenant de l'ananas et de » la nêfle, ou une girafe avec un phoque : ce serait » tout à fait curieux. Il ne resterait bientôt plus du » peuple flamand que ce qu'il a de bon : la peinture » ancienne.

« Au physique, je crois pouvoir dire que rien » dans ma personne ne fait penser aux manne- » quins d'étalage, ni aux bustes pour coiffeurs, et » que, si on m'a appelé « l'homme aux deux » têtes », c'est parce que j'ai souvent ma pipe en » bouche. »

Et voilà. Avec ces renseignements, essayez donc d'écrire un article pour le Larousse !

Quant à sa peinture, voici ce que le même Lynen en disait :

« Je dois le genre que je traite de préférence au » plus imprécis des géographes, Eugène Demol- » der. Il découvrit Yperdamme, une ville bâtie sur » pilotis d'illusion, dans laquelle on ne pénètre que » sur certificat d'imagination. L'entrée en est im- » possible aux terre-à-terre et aux photographes. » Au milieu de cette cité joyeuse, s'élèvera, un jour,

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

» ma statue, modelée avec du blanc de nuage. Le piédestal portera cette inscription, gravée par le burin du souvenir : « Onbekend. »

Et c'est tout. Dans cette prétendue biographie, Lynen parle encore du Diable au Corps, du peintre Ottevaere, « le seul membre du Cercle pour l'Art, qui demeure rue de la Putterie », de la perte que fera l'art de la rue des Alexiens, quand lui, Lynen, quittera cette vallée de larmes, et de quelques autres calembredaines. Nous étions volés, et aussi ceux des lecteurs de Pourquoi Pas ? qui collectionnent ce journal, pour y trouver des détails précis et scientifiques sur la vie et les hommes du XX^e siècle...

???

Puisque le temps a passé, et que Lynen a dû accroître sa provision d'indulgence, essayons donc, au risque de le mécontenter, de compléter ce portrait un peu sommaire.

Quand Lynen nous dit que son œuvre représente l'art de la rue des Alexiens, il se blague lui-même, mais, sous la plaisanterie, il y a une part de vérité. Lynen, son art, sa personne, son esprit, sont essentiellement bruxellois, et même « vieux bruxellois ». Ayant de l'humour, du talent, des dons innés d'humoriste et d'illustrateur, Lynen eût pu, comme tant d'autres, rêver d'un plus vaste théâtre, et tenter la fortune à Paris, où l'appelait son vieux copain Eugène Demolder. Il n'y a jamais songé. Par timidité, par modestie, peut-être, mais surtout parce qu'il aimait son Bruxelles, parce qu'il ne se sentait vraiment lui-même que sur le vieux pavé de Bruxelles, parce que, avec un bon sens très fin, il sentait que son talent, son esprit, sa drôlerie étaient vraiment une fleur de terroir, qui se serait flétrie sous un autre climat. Lynen a eu, comme artiste, de très enviables succès. Il n'est personne qui soit complètement insensible à cet art savoureux, pittoresque, qui exploite si heureusement la petite histoire. Tous les critiques l'ont loué, tous ses confrères l'aiment et l'estiment. Pourquoi n'aurait-il pas rêvé, tout comme un autre, de faire de la grande peinture, du grand art, de l'esthétique transcendante ? Mais personne mieux que lui ne connaît ses limites. Il est de ces sages qui savent se contenter de chanter leur petite chanson, mais qui la chantent avec perfection.

???

Malheureusement, les amateurs du vieux Bruxelles en ont vu de grises, depuis vingt ans. Ce que notre pauvre vieille ville a été éventrée, chambardée, torturée par les « urbanistes » et les entrepreneurs ! Que reste-t-il du pittoresque quartier de la rue de la Putterie, de l'amusant dédale qui entourait l'université ? Des terrains vagues, des champs de décombres. Tous les vieux cabarets bruxellois

ont été remplacés par des banques, comme si nous n'avions plus autre chose à faire que de déposer notre argent entre les mains d'un monsieur qui trône derrière un guichet. Bruxelles, sous prétexte de devenir une grande capitale, se banalise de plus en plus et, bientôt, l'odieux gratte-ciel aura remplacé partout le pignon dentelé ou le pignon à l'espagnole de nos vieilles maisons.

Aussi, ne reste-t-il plus pour les amateurs du pittoresque brabançon, qu'à se réfugier dans les souvenirs du passé. C'est ce que fait Lynen. Il nous dit qu'il est citoyen d'Yperdamme, la jolie ville flamande inventée par Eugène Demolder ; or, son Yperdamme n'est qu'un vieux Bruxelles transfiguré et peuplé de reîtres pittoresques, de spadassins empanachés et de joyeux drilles échappés de la légende d'Uylenspiegel.

Car, quand il fait de la peinture ou de l'illustration, quand il conte, par la plume et le crayon, l'histoire du Jacquemart du Pré Rouge ou la Vie du peintre Sébastien Vranckx, ce paisible bourgeois de Bruxelles qu'est Amédée, ne rêve que plaies et bosses. Il se passionne pour les beaux coups d'épée ; on dirait que l'on a affaire à un d'Artagnan de la rue des Alexiens — et l'on songe que, s'il eût vécu dans une autre époque, il eût superbement pourfendu de son estremaçon tous les mauvais garçons, tous les stoeffers qu'il eût rencontrés sur son chemin. Hélas ! venu trop tard dans un monde trop vieux, il a dû se contenter de raconter ou de peindre les aventures qu'il aurait pu avoir et, quand l'amour des beaux coups d'épées le tourmentait trop, d'aller faire un assaut à la salle Merckx...

???

Chose curieuse, c'est à ce Bruxellois bruxellisant qu'est venue, un beau matin du temps jadis, en même temps qu'à Léon Dardenne, Rhamsès II, Lemaire, Fritz Lutlens, Vos et Wicheler, l'idée de créer, à Bruxelles, un cabaret artistique, à l'instar du « Chat Noir » de Montmartre : le Diable au Corps.

« A l'instar ! » On s'empresse évidemment de dire que le Diable au Corps copiait Montmartre et, peut-être, en effet, le succès du gentilhomme Salis fut-il pour quelque chose dans l'idée première du charmant cabaret chantant de la rue aux Choux. Mais, précisément, l'agrément du Diable au Corps fut



**NE
RÉTRÉCIT
PAS LES LAINES**

FABRIQUÉ DANS LES USINES
DU « SUNLIGHT SAVON »

qu'il ne ressembla jamais plus à un cabaret montmartrois que l'hôtel de ville de Bruxelles ne ressemble au Panthéon. Les chansons du Diable au Corps furent exclusivement bruxelloises, comme ses ombres chinoises, comme la bière qu'on y buvait, comme l'atmosphère même du cabaret, orné de vieux cuivres, d'une cheminée flamande, d'une horloge à carillon et d'un authentique poêle de Louvain, qui faisaient l'envie des antiquaires. Lynen y veillait. Il savait, d'instinct, que l'esprit et l'humour ne se transplantent pas. On'eût dit qu'il avait deviné l'aventure qui allait arriver à l'esprit de Montmartre, lequel perdit tout son charme le jour où il commença à courir le monde et où le Chat Noir eut des imitateurs jusqu'à Chicago et jusqu'à Berlin. Il arriva au Diable au Corps de dîner en ville, d'être reçu chez les « bourgeois » ; jamais il ne quitta Bruxelles, il resta toujours Bruxellois dans l'âme, Bruxellois jusqu'à la lie. Quelques chansonniers français s'y égarèrent sans doute ; mais, ce fut toujours en invités et jamais il ne figurèrent parmi les héros de la maison.

Bibi la Purée ne détrôna pas Pietje Snot.

C'est pour cela que le Diable au Corps a laissé des souvenirs impérissables dans les annales de notre bonne ville.

En 1910, Amédée nous disait que sa mort serait annoncée dans les journaux en ces termes : « L'art de la rue des Alexiens vient de faire une perte sensible en la personne d'Amédée Lynen, ce garçon dont on disait qu'il ferait rire un tas de pierres. Il laisse à sa famille éplorée de nombreux dessins et quelques pipes culottées. »

N'en croyons rien. Mais nous avons quelque idée qu'on lui composera une épitaphe sur ce thème :

CI GIT L'ESPRIT, CI GIT LE CŒUR
DU VIEUX BRUXELLES.

Il n'est, du reste, pas temps de la graver, cette épitaphe. Lynen nous enterrera tous ! L'esprit et le cœur du vieux Bruxelles ! Eh quoi ? N'est-ce pas immortel ?

Tout le monde se répétait cela au banquet de samedi.

???

Oh ! ce banquet, ou, plus exactement, ce gueuleton, pour parler comme le programme !... Nous n'en ferons pas le compte rendu : presque tous nos grands confrères de la presse quotidienne en ont dit l'étrangeté ahurissante et l'étourdissante fantaisie : il fut à la fois bolchevique et bourgeois, gastronomique et bloempanchatoir, caricollesque et tintamarrant, cordial et sauvage, frénétique et émouvant...

Nous nous bornerons à publier deux documents inédits : le discours de Lynen, tel qu'il fut sténographié par un convive et la lettre adressée par le beau peintre Ensor au beau peintre Lynen.

Voici le discours :

Chers Confrères et Amis,

J'aurai eu deux beaux jours dans ma vie : le premier fut celui de ma naissance : j'étais content d'entendre dire : « C'est un garçon », parce que cela me promettait des moments agréables dans l'avenir. Le deuxième beau jour est celui-ci, où, dans cette Maison d'Archers et d'Arbalestriers, conservée comme un parchemin historique, je crois voir l'infante Isabelle, au retour du Grand-Sablon où elle vient d'abattre l'oiseau ; elle descend de son coursier, et, précédée du bedeau, elle se dirige vers le jardin où sont rangés les dignitaires de la Corporation ; là, sous les tilleuls enguirlandés de fleurs en papier, elle vide le hanap de gueuze-lambic en l'honneur de la société.

Aujourd'hui, il m'a été donné de voir manœuvrer cent soixante mâchoires et quatre-vingts glorieuses bedaines s'emplit de mets délicieux en l'honneur des nombreuses kermesses que j'ai dessinées.

Cette manifestation de sympathie est la plus belle récompense que je pouvais espérer pour ma carrière d'artiste. Je voudrais, en guise de décoration, vous porter tous sur ma poitrine, mais cet insigne unique me ferait remarquer dans les rues, c'est pourquoi j'y renonce et je le remplace en vous donnant à chacun une place dans ma mémoire, d'où le souvenir de cette belle soirée ne s'effacera jamais.

Pour terminer, je vous propose de boire à notre petit pays, qui a inspiré nos maîtres et qui doit nous inspirer toujours. A la Belgique !

Voici la lettre :

Lynen, esprit jovial, cerveau fécond, tête chaude, sang rouge, cœur vert, caractère ouvert, estomac, ventre, rate, crotte, joie et joie de nos vieux Bruxellois.

Je vous salue, peintre pittoresque, palette au poing, bretteur matamoresque, plume au vent, moularde au nez, lambic panaché, puce à l'oreille, poète charmant et sans façon des bonnes vieilles choses de chez nous : des Marolles, d'Ixelles, de Molenbeek, des Flandres, de Brabant, des Pays de Cocagne, et des boudins noirs et blancs.

Franc cadet d'Uylenspiegel, frère de lait de Demolder, beau cousin de Decoster, petit coq de Cocardasse, à vous mes hommages, chère vieille branche toujours verte, dernier champion du bel « Essor », du vieil « Essor ».

Vive Lynen, poète charmant et sans façon des bonnes vieilles choses de chez nous !

???

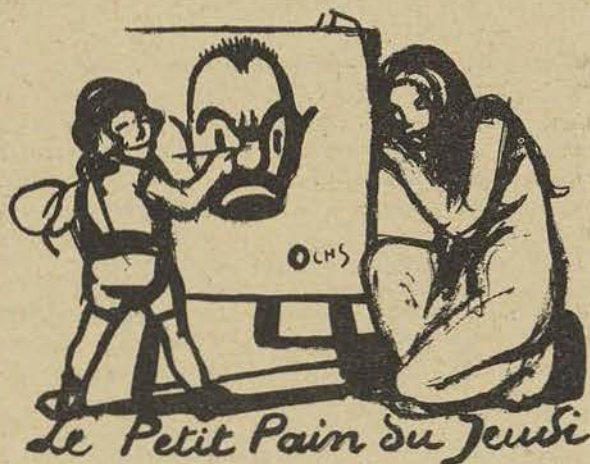
Et, maintenant, faisons une ample distribution de fleurs, de bouquets et de sourires à tous ceux qui ont contribué, gracieusement et si spontanément, au succès de la manifestation Lynen et qui nous ont été des collaborateurs précieux.

Merci à la Société du Grand-Serment, qui a bien voulu mettre à notre disposition son pittoresque local, cadre unique pour un « gueuleton » aussi spécialement « vieux Bruxelles », que celui de samedi dernier ; merci à nos amis Lathouders et Blangenais, qui nous apportèrent le concours des sympathiques et excellents virtuoses de la Fanfare de l'Académie Culinaire ; merci aux bons chanteurs : Henri Letroy, interprète convaincu et spécialisé de chansons d'union nationale, Dessart et « Fifi » ;

merci à notre populaire comique bruxellois, Léopold; merci, enfin, à notre grand artiste national, Libeau, au talent si souple, si naturel, si amusant, qui interpréta, entouré de quelques-uns de ses camarades du théâtre de l'Olympia, un acte hilarant, étude réussie de mœurs locales.

Au nom d'Amédée Lynen, au nom du Pourquoi Pas?, à tous: merci, merci, merci!

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.



Le Petit Pain du Jeune

A Tut-Ank-Amon

PHARAON

Alors, te revoilà, mon vieux... Car on peut t'appeler: « Mon vieux », ce qui est le terme fondamental de nos formules de respect: monsieur, monseigneur, sire, aussi bien que prêtre ou sénateur, tout cela implique la violence, tout cela signifie: « Mon vieux ».

Va, de vieux plus que toi, il n'y en a guère: tu es non seulement le doyen, mais des macchabées, comme diraient les gens sans respect.

Un pharaon, si nous avons bien compris, meurt en ne mourant pas; il passe, avec armes et bagages, dans un autre plan et là, il attend. Il attend quoi? Les Anglais? En tous cas, c'est eux qui sont venus et qui te déboulonnent comme un simple Phidias. Les destructeurs de l'île de Philé ne s'arrêtent pas au seuil de ta chambre mortuaire, et tous les brocanteurs du monde, qu'ils viennent de Francfort, de Londres ou de Chicago, se sentent chez eux, bien à l'aise, avec leurs souliers à clous sur le parvis des dieux.

Peut-on avouer qu'on escomptait, qu'on escompte que tu feras une sale blague à ces mercantis? C'est dans la légende, et peut-être la tradition. Ah! qu'après un sérieux coup de tonnerre, ils s'enfuient tous précipitamment de chez toi, doublement encornés, avec la bouche à la place du nez, et réciproquement! Leur curiosité et leur rapacité autour d'un mort a quelque chose d'obscène. On en dirait volontiers autant des savants, âmes moins vénales, mais dont l'indiscrétion s'exerce sans pitié. Ne pouvaient-ils pas interroger et scruter ton mobilier sans ce déménagement capharnaïmétique, qui, à chaque pièce qui passe, fait pousser des cris d'admiration goguenarde aux badauds?

Pour nous, le paradoxe de ton aventure nous est un rafraîchissement. Qu'il y ait eu, il y a trois mille ans, un

puissant empire, le tien, où tu trônais dans des apothéoses, avec des lois, des soldats, des poètes, des architectures et que, de tout cela, il ne reste plus rien, rien que ce que nous apprend un bric-à-brac épars, voilà qui nous permet de regarder avec philosophie les agitations de nos jours en général, et la querelle flamingante, avec les aventures du sénateur Vermeulen en particulier.

Ton exemple nous inciterait à aller nous coucher tout de suite et à dormir sur les deux oreilles, dormir trois mille ans! Trois mille ans, après lesquels on se réveillerait le temps de lire un journal, de regarder la tête des passants, d'apprendre que le fisc est toujours aussi oppressé, et puis, on se rendormirait...

C'est ton exemple; toi, qui devais atteindre à un âge aussi paradoxal dans ton sommeil pharaonique, tu n'avais, paraît-il, vécu que dix-neuf ans. Toi, mon vieux, le vieux des vieux, quand nous t'imaginons ou qu'on nous montre ta ressemblance plus ou moins fidèle, c'est un jeune et pur adolescent qui nous apparaît. Te voici prince de la jeunesse, avec le fouet du maître, comme on voit sur les frises illustres, et faisant évoluer les vieillards enchaînés et en chemise.

Est-ce un symbole? Qu'en pensez-vous Pirenne, Errera, Daye? La réapparition de ce jeune fils d'Amon-Râ est-elle un présage, une leçon, un conseil? D'autant plus qu'elle suit de pas très loin la mort de M. Woeste ou autre macrobite équivalent, mais de qui on peut dire, à coup sûr, qu'il ne ressuscitera pas.

Nous serions navré, mon vieux, que ton retour à la lumière du jour ne soit qu'une simple affaire de brocante et de cinéma et d'approximative érudition. S'il en était ainsi, ce ne serait vraiment pas la peine qu'une reine aille te saluer. Les grandes leçons morales à la Bossuet, nous pourrions les prendre de toi à distance, en lisant les journaux et les communiqués, mais le sens symbolique, essentiel de ton aventure, il faut sans doute le recueillir sur place. C'est ainsi que tu vaux le voyage.

Tout cela, évidemment, du point de vue de Sirius, et mesuré avec l'éternité, demeure encore peu émouvant, mais l'éternité et même Sirius, que nous ne pouvons concevoir, ton Egypte et ton antiquité nous en donnent comme une vague mesure humaine... Le conseil d'être jeune et de s'aller coucher tôt, pour très longtemps; le conseil de ne pas s'en faire, ou bien l'exemple de revenir à propos, laquelle de ces leçons, mon vieux, est la plus précieuse?

P. P. ?



— Ce n'était pas ce tableau que je désirais voir...



M. Jaspar à Paris

... Donc, à la fin de la semaine dernière, M. Jaspar, à Paris, tomba comme un bolide.

M. Le Trocquer était venu à Bruxelles pour s'entendre avec notre gouvernement sur les mesures à prendre pour organiser la Ruhr en dépit du sabotage boche : on sait, à Paris, que le gouvernement belge est susceptible ; on lui est très reconnaissant de la loyauté et de la franchise qu'il a mises à appuyer la politique des gages et l'on tient pardessus tout à lui témoigner tous les égards imaginables et à ne rien faire sans le consulter. Il y avait eu entre MM. Le Trocquer, Theunis, Jaspar et Neujean, un échange de vues très cordial, mais où les questions techniques avaient eu la plus grande place. Il s'agissait, avant tout, de faire rouler les trains malgré la mauvaise volonté des cheminots boches, et d'évacuer le charbon malgré les grèves de mineurs. Mais, comme c'est une véritable guerre économique que l'Allemagne officielle fait contre nous ; comme elle s'ingénie à provoquer une insurrection qui pourrait avoir les plus graves conséquences, les questions politiques se mêlent de plus en plus intimement aux questions techniques. On le reconnut immédiatement : « Il faudrait en référer à M. Poincaré », dit, à différentes reprises M. Le Trocquer, qui est, pour son président du conseil, un collaborateur loyal.

— Qu'à cela ne tienne, répondit M. Jaspar, je vais aller conférer avec lui.

— Mais le temps presse...

— Je partirai ce soir avec vous.

On fut un peu éberlué ; mais M. Jaspar, qui tient à passer pour un ministre nouveau jeu, trouve un certain plaisir à étonner les gens.

M. Le Trocquer et M. Jaspar quittèrent donc Bruxelles par le train de 23 h. 45 et arrivèrent à Paris au petit jour. M. Jaspar avait eu le bon goût de faire téléphoner à l'ambassadeur de ne pas se déranger pour aller le chercher à la gare. Un bain, un déjeuner, une heure de repos, et, à 10 heures, notre ministre se trouvait au quai d'Orsay.

Eh bien, disons-le froidement, ce fut un coup de maître. Cette promptitude de décision, cette absence de formalités protocolaires ont fait à Paris la meilleure impression. On continuait à s'y méfier un peu de M. Jaspar et de son ancien « lloyd-georgisme ». On n'en a été que plus sensible à l'énergie avec laquelle il associe, maintenant, la Belgique à la politique française. Rendons, d'ailleurs, cette justice à notre ministre des affaires étrangères qui, si ses impressions et ses décisions sont parfois un peu impulsives, il

les suit toujours jusqu'au bout avec une entière franchise. Le jour où, d'accord avec M. Theunis, il a décidé de suivre la France dans la Ruhr, il était certain qu'il ne l'abandonnerait pas en chemin. Il tient, au surplus, à montrer par des actes qu'il n'est pas exact, qu'il n'ait consenti à appuyer la politique Poincaré que contraint et forcé. M. Jaspar ne se laisse contraindre par personne.

L'ondulation permanente

Chez Charles et Georges, les spécialistes de Londres, 17, rue de l'Evêque (coin du boul. Anspach), entresol.

Autre air sur la même guitare

L'énergie de MM. Jaspar et Millerand ont eu raison des hésitations de M. Poincaré, empêtré de scrupules juridiques fort honorables, mais qui ne sont plus de mise puisqu'on nous fait la guerre. Au quai d'Orsay, M. Jaspar parla haut et ferme ; mieux encore, il agit. M. Poincaré ne voulait pas appliquer immédiatement la mesure très dure qui consiste à interdire l'entrée de l'Allemagne aux produits manufacturés de la Ruhr. Il parlait d'attendre huit jours. Aussitôt rentré à Bruxelles, M. Jaspar adressa au ministre d'Allemagne sa note comminatoire et en avertit le quai d'Orsay télégraphiquement. Le gouvernement français fut bien forcé d'acquiescer. M. Jaspar, cette fois, ne suit pas, il marche en tête. Puisqu'il marche dans la bonne voie, applaudissons-le sans réserve.

Simple question

— Que fumer ?

— Naturellement, la « Bogdanoff Métal », à 3 francs... La Cigarette de Luxe par excellence.

On dit

Enregistrons, pourtant, les bruits malveillants :

« Un coup de maître, ce voyage à Paris, nous dit-on. Oui, mais dirigé surtout contre M. Theunis. Notre Jaspar était très vexé de ce que tout se fût traité jusqu'ici entre présidents du conseil. Après tout, l'occupation de la Ruhr ce sont des affaires étrangères : c'est son domaine. Il a profité de la première occasion pour sauter sur la barre qui lui échappait. »

Mais ce ne sont que des bruits malveillants.

Multa paucis. Élégante, confortable, rapide, économique, telles sont les qualités de la Citroën.

Comme jadis

Officiellement, nous sommes toujours en paix avec l'Allemagne. En réalité, nous sommes en guerre. Cela se voit aux rapports des gouvernements avec la presse et avec les parlements. Tout comme en temps de guerre, nous ne savons plus ce qui se passe : *Taisez-vous ! Méfiez-vous !* M. Poincaré refuse, non seulement de se laisser interpellé, mais même de s'expliquer devant les commissions : « Ce n'est pas le moment », dit-il. MM. Theunis et Jaspar sont muets comme des carpes et, si la censure n'est pas rétablie, comme les gouvernements ne nous communiquent que les dépêches qu'ils veulent bien, c'est tout comme. Au fond, nous ne savons pas très bien ce qui se

passé dans la Ruhr car, bien entendu, il ne faut pas ajouter foi à ce que raconte la presse allemande.

« Mais alors... est-ce que ça irait mal ? »

— Pas du tout. Seulement nous sommes devant une entreprise difficile et de longue haleine. L'Allemagne tiendra le plus longtemps possible. C'est quand tout craquera que notre tâche sera difficile. »

Automobiles Buick

Ce n'est pas ce que vous payez, mais bien ce que vous recevez pour ce que vous payez qui compte lorsque vous achetez une voiture automobile.

Dans le choix d'une marque, n'oubliez pas d'examiner la BUICK, votre intérêt l'exige. — Paul Cousin, 52, rue Gallait, Bruxelles.

La bonne manière

Tout allait mal, à Aix-la-Chapelle, beaucoup plus mal qu'on ne l'a dit. La population, surexcitée, insultait nos officiers : il y avait manifestations sur manifestations, et la police boche fermait les yeux quand elle ne favorisait pas les émeutiers. Cela dura jusqu'au moment où un commandant de gendarmerie intelligent fit donner les gendarmes à cheval. « Tapez ferme, leur dit-il, mais pas de morts ! » Alors, les gendarmes s'avancèrent dans la foule, tenant leur mousqueton par le canon et frappant dans le tas à coups de crosse. Il n'y eut pas de morts, mais il y eut beaucoup de contusions, beaucoup de bosses et de nez meurtris. Toujours est-il qu'au bout d'une demi-heure, la ville était tranquille. Le lendemain, le commandant de gendarmerie reçut la visite de son collègue allemand de la police verte :

« Nous ne croyions pas que vous pourriez rétablir l'ordre, lui dit-il. Maintenant, nous voyons que vous savez y faire. Mais nous aussi nous connaissons notre métier, vous verrez bien. »

Et depuis lors, chaque fois qu'il y a un rassemblement, la police verte tape encore plus fort que les gendarmes belges.

THE BRISTOL CLUB

Porte Louise, Bruxelles

Le plus chic

L'excellente Albion

L'Amérique et l'Angleterre ont promis à la France, par conséquent à la Belgique, de les défendre contre une attaque boche. En échange de cette promesse, la France renonçait à occuper les ponts du Rhin. La promesse ne fut qu'un chiffon de papier.

Aujourd'hui, la France et la Belgique contiennent le Boche sur le Rhin et au delà ; ce Boche dont on aperçoit enfin qu'il a gardé son humeur agressive de 1914.

Cependant, Edward VII a dit : « La frontière de l'Angleterre est sur le Rhin. »

C'est nous, qui n'avons rien promis, qui gardons la frontière de l'Angleterre.

Faut pas s'en faire ! Faut pas s'en faire !

Les gens qui ne sont pas nerveux
Le proclament à qui mieux mieux.
Si votre chauffeur s'exaspère,
Lorsque son moteur est bloqué,
Conseillez-lui la STUDEBAKER :
Il en sera bientôt toqué.

Quatre ans après

Quand on constate que la Belgique a été contrainte moralement et de par son intérêt de suivre la France sur la Ruhr — et sans la permission de l'Angleterre, à qui elle montra tant de dévouement — on se dit qu'on voudrait bien connaître le nom des imbéciles qui, lors de la discussion du traité de paix, mirent la Belgique avec l'Angleterre et l'Amérique pour empêcher la France de s'installer en Rhénanie — où elle ne demandait qu'à laisser une belle place à la Belgique...

Ah ! oui, les peuples sont bien servis ! C'est à croire que les gouvernants se recrutent parmi le rebut de l'intelligence !

TAVERNE ROYALE

Bruxelles

CARNAVAL 1923

Dîners à prix fixe et à la carte

Deux orchestres Jazz-Band

— RETENEZ VOTRE TABLE —

Téléph. 27690 à 27692

Intrigues et diplomatie

On commence à avoir quelques lueurs sur l'imbroglio de Lausanne. Quelques lueurs, c'est une façon de parler. Ce dont on s'aperçoit aujourd'hui, en effet, c'est que, de tous les profonds politiques qui ont participé à ce Congrès des Dupes, il n'en est pas un qui y ait compris quelque chose. En France, on prétend que lord Curzon a eu sa politique et qu'il a complètement joué les Français, en leur imputant la responsabilité d'une rupture qu'il avait rendue inévitable. En Angleterre, on prétend que le même lord Curzon s'est conduit comme un daim, et que M. Barrère, qui n'a plus que deux heures de lucidité par jour — mais merveilleuses ! — et M. Bompard, l'homme qui s'y connaît le mieux en capitulations, ont été de mêche avec les Turcs. Ismet-Pacha charge ses amis de dire que, s'il est parti, c'est qu'il ne voulait pas porter, devant la Grande Assemblée d'Angora, la responsabilité d'un traité où on lui mettait le couteau sur la gorge. Tchitchérine, regagnant Moscou, a fait savoir que la Russie ne pouvait pas se prêter, une fois de plus, aux intrigues des capitalistes d'Occident. Qu'est-ce que tout cela signifie ?

Le fait est que, plus on suit de près les événements politiques, moins on y comprend quelque chose. Chez le bistrot du coin, on a, au moins, des idées simples. Chez l'ambassadeur, on se perd dans des informations contradictoires, et l'on a, de plus en plus, l'impression d'un écheveau d'intrigues financières, industrielles et politiques où les intéressés eux-mêmes n'arrivent plus à se reconnaître. Qui tire les ficelles ? La finance internationale, dit-on. Mais qu'est-ce que c'est que la finance internationale ? On voudrait connaître les noms, ne fût-ce que pour savoir à qui s'en prendre en cas de cataclysme !

Porto Rosada. — ...Grand vin d'origine...

La photo de l'empereur

Il est onze heures du matin. Une foule compacte et docile, maintenue sans peine par des policiers casqués, remplit l'allée d'Unter den Linden, inondée d'un gai soleil de printemps.

On entend, se rapprochant peu à peu, le bruit d'une fanfare militaire. Tout à coup, la tête d'un cortège tourne le coin de la Friedrichstrasse. C'est, à la suite d'une musique des grenadiers de la garde, l'empereur, suivi d'un brillant état-major, une compagnie d'honneur qui ramène au palais impérial les drapeaux ayant participé à la revue de Tempelhof.

L'empereur est tout jeune encore ; il toise la foule d'un air conquérant, les pointes de sa moustache menacent le ciel. Ses yeux — est-ce curiosité ou inquiétude ? — scrutent les attitudes de chacun. Et soudain, il aperçoit un jeune homme, un écolier, qui braque sur lui un appareil photographique. Il se redresse et pose.

Une heure après, un officier de la suite impériale se présente, Pariser Platz, à l'ambassade de France ; il demande, de la part de l'empereur, que le fils de l'ambassadeur veuille bien venir au palais lui apporter une épreuve de la photographie qu'il a prise...

M. Maurice Herbet, actuellement ambassadeur de France en Belgique, a-t-il conservé cette photographie de Guillaume II ?

Cadillac 8 cylindres

Une des meilleures voitures au monde. Il faut avoir roulé dans une CADILLAC pour en apprécier les grandes qualités. Le catalogue est envoyé gracieusement, sur demande. Agence Cadillac, 3 et 5, rue de Tenbosch, Brux.

Sur Auguste Vermeylen

Cet ami nous raconta, quand les cigares furent allumés : « En 1886, quelques élèves de l'Athénée royal de Bruxelles fondèrent une société : *Help U Zelve*, qui avait pour but des exercices pratiques de langue flamande. Quand je dis que les élèves fondèrent cette société, je me trompe : elle fut en réalité créée par le professeur Klevntjens, qu'en raison de son opulente toison blonde, j'avais surnommé : « le Soleil des Gueux ».

Les séances se tenaient au premier étage d'une brasserie de la rue de Laeken. Elles comportaient généralement la lecture d'un travail et sa discussion. Comme par hasard, le professeur d'allemand, Herr von Ziegesar, honorait chaque séance de sa belle prestance d'officier prussien, de sa croix de fer de première classe et de son groin avantageux.

Auguste Vermeylen était l'un des « as » de *Help U Zelve*. Il faisait preuve, dans les essais littéraires qu'il présentait, d'un réel mérite. Il serait intéressant de savoir ce qu'il pense maintenant de la présence d'un Allemand, officier « ausser Dients », à ce qui était évidemment une tentative flamingante. Pour moi, j'ai toujours été d'avis que, dès cette époque, l'Allemagne considérait l'extension de la langue flamande comme le meilleur auxiliaire du développement, en Belgique, de la culture germanique. Cela a commencé par von Ziegesar, pour finir par von Bissing... »

Chocolats Meyers — les plus appréciés —
réclamez-les partout.

Propagande

La propagande en faveur de l'Université de Gand est poursuivie avec ténacité. Ci-joint des extraits d'un petit tract lancé par les étudiants libéraux. Il est rédigé en dia-

lecte gantois, vu qu'il s'adresse surtout à la classe ouvrière de Gand :

Wat willen de Flaminganten?

En Vlaomsche Hugeschole? Maór nie!

De tegenwoordige bestaónde Hugeschole zonder rede vernietigen? Dadde ja! boneval en de reste zal volgen.

Wat zal de reste zijn?

Maor ge weet wel aðs ge en kind te vele toegeeft da ge op den duur giene weg nie mier meé kunt.

En t'es beter hem nu bij zijn uure getrokken en te temme of te laóte.

Algemeene Bond der Liberale Studenten.

Pour être compris des Flamands, il faut plier la langue mère au dialecte de ceux à qui l'on s'adresse... Imaginez-vous bien les difficultés qu'aurait à se faire comprendre un professeur qui enseignerait devant un auditoire composé d'étudiants d'Ostende, Hasselt, Bruges, Ypres, Gand et Anvers ?

RESTAURANT LA PAIX, 57, rue de l'Ecuyer

Son grand confort — Sa fine cuisine

Ses prix très raisonnables

LA MAREE, place Sainte-Catherine

Genre Prunier, Paris

Le sobriquet du jeudi

La plaie flamingante :

La lésion étrangère

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

La dame et le chienchien

Une Liégeoise élégante se promène dans sa ville natale, avec une gracieuse chienne répondant au nom de *Bobette*. *Bobette* est mignonne : les griffons brabançons ne deviennent pas grands.

Après avoir traversé la place du Théâtre, la dame, n'entendant plus le grelot du chien-chien, se retourne et l'aperçoit, au tournant d'une rue, en conversation amoureuse avec un chien beaucoup plus grand qu'elle.

Confuse, elle avise un commissionnaire :

« Vous voyez cette chienne : surveillez-la... et, après, ramenez-la chez moi. »

Le brave homme réclame un franc cinquante. La dame paie d'avance et se remet allègrement en marche.

Elle n'a pas fait trente pas qu'elle est rejointe par le commissionnaire, qui lui dit :

« Pardon, noss' dame, ce sera trois francs.

— Pourquoi ? questionne la dame.

— C'est que votre toutou a affaire au chien du grand Hubert : je l'ai reconnu — et quand il commence, celui-là, il en a pour une heure et quart !... »

Les Grands Magasins Victor Wygaerts

sont le Temple des gourmets

Le centenaire de Renan

C'est cette année que tombe le centenaire de Renan. Cela va permettre à un bon nombre de politiciens, de sermons et d'orateurs maçonniques d'égrener les lieux communs les plus éculés du cléricisme et de l'anticléricisme. Renan a cette fortune et cette infortune de servir de drapeau aux gens qui sont le moins faits pour le comprendre. Les catholiques ne le lisent pas : il est à l'index ; mais ils croient sur parole qu'il représente la dernière incarnation de l'Antéchrist. Les anticléricaux, s'ils entr'ouvrent les *Origines du Christianisme*, trouvent que ce détroqué sent décidément le calotin, et s'ils parcourent les drames philosophiques, que ce républicain est le plus hypocrite des réactionnaires.

La vérité, c'est que Renan, dont on retrouve la pensée insidieuse et subtile chez presque tous les grands écrivains français de la seconde moitié du XIX^e siècle, chez Anatole France, chez Barrès, chez Maurras, n'est rien moins qu'un auteur populaire ; c'est un de ces grands hommes d'autant plus célèbres qu'ils sont plus mal connus.

VOUS ASSISTEZ A TOUTES LES PREMIERES, à toutes les inaugurations de quelque chose ou de quelqu'un. Vous n'êtes pas dans le ton si vous n'avez pas le souci d'y paraître avec une six cylindres EXCELSIOR-ADEX, le critérium du confort et de l'élégance.

Renan au Panthéon

A propos du transfert projeté de la dépouille de Renan au Panthéon, on rappelle qu'en 1912, M. Gustave Simon, exécuteur testamentaire de Hugo, voulut extraire la dépouille de Hugo de ce Panthéon qu'il déclara être un séjour mal entretenu, envahi par les bavards et les promeneurs irrespectueux. C'est très vrai : on entre dans le Panthéon le chapeau sur la tête et on y parle à haute voix. Nous y connûmes un gardien qui était un remarquable poivrot. En faisant visiter les caveaux, il ne manquait pas de signaler l'écho célèbre et l'apostrophait : « E-cho-du-Panthé-on !... » L'écho répondait à chaque syllabe et cela donnait : « Héhé, coco, dudu, panpan... » « Il s'appelle Coco », disait le gardien. « Comment t'appelles-tu, Echo ? » « — Co », répondait la voix. « Vous voyez, il le dit lui-même. Au revoir, Coco ! » C'était charmant !

Au tombeau de Napoléon, règne un gardien de parapluies dont l'éventaire est énorme, presque aussi énorme que le tombeau, et qui poussait des cris affreux après le quidam qui ne lui confiait pas son riflard. Les Belges — eux, seulement — étaient scandalisés...

Renan aurait écrit de délicieuses et ironiques pages sur ces sujets.

AUTO-PIANO PLEYEL, 101, rue Royale, Bruxelles.

Librairies patriotiques

Les maisons d'édition boches de Leipzig avertissent de grandes librairies françaises qu'elles ne leur confieront plus de livres à mettre en vente. Evidemment, c'est là se donner un coup de poing sur le nez pour punir sa figure... mais la drôlerie est que ces librairies françaises, propagatrices de la pensée boche, sont des librairies... patriotiques à qui les Boches donnent, en somme, une bonne leçon de patriotisme.

Sur Victor Wittman

La mort, en frappant, cette semaine, le professeur Victor Wittman, n'a plus atteint qu'une intelligence et un corps fatigués : depuis plusieurs mois, cet homme, qui fut d'une vigueur intellectuelle et physique surprenante, était dans un état de santé qui désolait tous ceux qui l'ont estimé et aimé.

Il laissera à ses amis, à ses élèves, également innombrables (il comptait plus de quarante ans de carrière dans l'enseignement), le souvenir d'un homme d'une bonté, d'une droiture et d'une érudition exceptionnelles. Et le monde des professeurs n'oubliera point les services rendus par le secrétaire général de la *Fédération de l'Enseignement moyen* et par l'organisateur de tant de congrès professionnels.

Victor Wittman apporta souvent, au *Pourquoi Pas ?* d'avant-guerre, le concours précieux de sa verve mordante et spirituelle.

Nous saluons sa dépouille mortelle et prions les siens d'agréer nos condoléances émues.

LA-PANNE-SUR-MER

HOTEL CONTINENTAL. — Le meilleur

Il n'y a rien de plus intime et de plus confortable que la lumière d'une belle lampe de parquet pour lire ou travailler.

Vous en trouverez un bel assortiment chez BOIN-MOYER-SOEN, 55, boulevard Botanique, Bruxelles.

Entre commerçants

Ce commerçant... mettons parisien, évite toujours de passer sous la porte Saint-Denis : qu'il nous soit permis de ne pas en donner les motifs. Il apprend récemment qu'un de ses clients est l'amant de sa femme. Il saute sur sa plume et écrit à l'amant :

M. X.,

J'ai l'avantage de porter à votre connaissance que je viens d'être informé de ce que vous entreteniez avec ma femme des relations sur la nature desquelles... (Le reste comme vous voudrez).

Le lendemain, M. X... lui répond :

M. Y.,

J'ai l'honneur de vous accuser la réception de votre circulaire, dont bonne note est prise, etc.

Circulaire est tout de même un peu vif...

CLEVELAND, la reine des 6 cylindres, monte les côtes comme les autres voitures les descendent, grâce à son moteur soupapes en tête : une merveille de mécanique ; le torpédo série 22,500. Agence générale : 209, aven. Louise.

Savon Bertin à la Crème de Lanoline

Dans toutes les bonnes maisons : fr. 1.75 le pain

M. Auguste Vermeylen et Le Matin

M. Vermeylen s'est laissé interviewé par le *Matin* sur la question des langues. Il parle de haut, en modéré, en ami de la France : les flamingants sont toujours des amis de la France quand ils parlent à des Français. Reprenant une idée qui lui est chère, il a déclaré que l'on parlerait beaucoup mieux le français en Flandre, le jour où le fla-

lingantisme y régnerait. C'est une idée de philologue : on ne parle bien une langue étrangère que quand on a commencé par bien parler la sienne. Puis, Vermeylen, bon apôtre, ajoute : « Les Flamands auront toujours besoin d'une langue de grande circulation. Ce sera naturellement le français. » Fort bien. Mais, alors, pourquoi les empêcher d'abord de l'apprendre ? Puisque les Flamands auront toujours besoin du français, pourquoi vouloir, à tout prix, leur supprimer l'université française ? Personne ne leur refuse l'université flamande. Reconnaître que les Flamands ont besoin d'une langue de grande circulation, et que cette langue ne peut être que le français, c'est reconnaître la nécessité du bilinguisme...

LA VOISIN (35, rue des Deux-Eglises, Bruxelles), détient 94 premiers prix, 59 coupes et d'importants records en tourisme.

RESTAURANT AMPHITRYON

Porte Louise, Bruxelles

Le meilleur

La Défense de Pennyboy

Pour paraître incessamment : *La Défense de Pennyboy*, de D. Léon Donnay, qui, sous les pseudonymes de L. Melek, de Planey, Pangloss, a donné à la presse des milliers de chroniques et d'articles joyeux et verveux — et dont

l'expédition, il était venu faire un tour à Bruxelles où il avait rencontré de vives sympathies. Puis il disparut, puis il reparut, disant qu'il avait atteint le pôle Nord, et ce n'était pas vrai, mais il avait été reçu et congratulé par le Roi de Norvège. Maintenant, on annonce de New-York qu'il est inculpé d'abus de confiance comme directeur d'une association de producteurs de pétroles.

Cette compagnie aurait émis pour trente millions de dollars de valeurs frauduleuses.

Oui, mais avant de juger un aventurier de ce genre, il faut toujours se demander si ce ne sont pas précisément ses aventures polaires qui lui ont fait perdre le pôle Nord.

LES LAMPADAIRES de tous styles se trouvent chez Dardenne, 69, Marché-aux-Herbes.

A Lausanne

Les journaux publient cet avis officiel :

« La permanence de la Conférence est assurée par M. Massigli. »

Qu'est-ce que cela veut dire ?

Notre ami « Je sais tout », interrogé, nous dit :

« C'est fort simple, ça veut dire que la permanence de la Conférence est assurée par M. Massigli. Il faut être idiot pour ne pas comprendre cela ! »

Le monde des serveuses qui était en ébullition depuis l'ouverture de notre concours est entré dans la phase du recueillement. C'est vendredi, 16 février, en effet, que se réunit **LE JURY DU GRAND CONCOURS DU**

PRIX BASTIN POUR SERVEUSES BRUXELLOISES

dont la lauréate, recevra en espèces, un prix de

CINQ MILLE FRANCS

Voir à la dernière page de la couverture les avenantes physionomies des 12 concurrentes entre lesquelles le jury aura à faire son choix.

le dernier livre, *La Besace*, a obtenu, ici et en France, le plus franc succès.

La Défense de Pennyboy, suivie d'autres histoires, fera la joie de ses lecteurs.

Et nous engageons les nôtres — qui ont, plus d'une fois apprécié, dans le *Pourquoi Pas ?* d'avant-guerre, la fantaisie et l'esprit de Donnay — à envoyer leur souscription aux *Editions gauloises*, 9, rue Maximilien, à Bruxelles.

PARC AUX HUITRES DE BRUXELLES

Derrière le Théâtre Royal de la Monnaie
Restaurant à la Carte. — Ouvert après les spectacles

Teinturerie De Geest 39-41, rue de l'Hôpital :-

Envoi soigné en province. — Tél. 5987

La fin des fins

Un type bizarre, ce Fred. Cook, qui avait été le médecin de *La Belgica* et le compagnon de Cook et de Gerlache. Teint pâle, barbe blonde, dents en or à l'américaine, il avait été d'un grand secours à nos concitoyens perdus « through the first antarctic night ». Peu après le retour de

Au fond, il a raison, « Je sais tout » ; il faut être bête pour ne pas avoir compris tout de suite. Car il est évident que, tout le monde ayant joué « schampavie », la Conférence de Lausanne est devenue permanente.

On voit d'ici M. Massigli, ayant rapidement avalé son petit déjeuner (il est 9 h. moins 5) courir au local de la Conférence. Il frappe à la porte et, comme personne ne répond, il entre.

Salutations dans le vide.

M. Massigli prend place au fauteuil présidentiel et attend.

???

Onze heures.

Coup de téléphone.

Enregistrons :

« Allô, Allô... Ah ! c'est vous, Ismet, par sans fil ? C'est merveilleux ! Oui, oui... non, non... Parfaitement... non... oui, oui... mais oui ; il vaut bien mieux téléphoner à Londres ou à Paris... Vous-même, naturellement, ça ira plus vite. Allons, au revoir. Merci... autant à Madame ! »
Onze heures cinquante-cinq.

Nouveau coup de téléphone :

« Allô, Allô... Paris ?... Allô... mais oui, ici Massigli... Allô, Allô... mais ne coupez pas, N. de D. !... Allô, oui... »

Bonjour, monsieur le Président... mes respects... Oui... oui... Mais non, je veux dire oui ; je trouve comme vous, monsieur le Président, qu'il vaut mieux que vous téléphoniez vous-même directement à Londres... Mais oui, comme vous dites, vous aurez la réponse vous-même, tout de suite. Allons, au revoir, monsieur le Président. Bien le bonjour ; autant... »

Douze heures.

M. Massigli s'adresse à lui-même et prononce :

« Monsieur, la séance est levée... Même séance, même ordre du jour, à trois heures. »

???

...La permanence de la Conférence est assurée par M. Massigli.

C'est clair comme le jour, et surtout c'est indispensable.

PIANOS ET AUTO PIANOS Rönisch et Ducanola-Feurich. Pianos Duca-Feurich à électricité et mains et Ducartist-Feurich à pédales, électricité, mains combinés. Représentant : M. Matthys, 16, rue de Stassart. Tel. : 153-92. Bruxelles. — Demandez catalogue.

Les amateurs de Porto exigent partout le Porto Rosada

Le malin curé

Mgr de Liège étant en visite chez le curé de Barvaux-sur-Ourthe, celui-ci lui paria qu'il ne parviendrait pas à traduire une phrase composée, pourtant, de mots du plus pur latin.

« Je voudrais bien voir cela, dit Monseigneur.

— Si vous perdez, vous me nommerez doyen à Durbuy, où le poste est vacant ?

— Ça va ; d'autant plus que j'avais pensé à vous pour cette place.

— Eh bien, voici la phrase : *Tardius quam mus fert nasum rotundum habere viginti cunes omnes inimicos suos.*

Monseigneur se gratta l'occiput, mais tenta de traduire : « Plus tard... que... rat, souris (?)... porte... nez rond... avoir... vingt... »

« Oh ! Oh ! dit-il, cunes, cunes ?... Des fesses, quoi ! Le reste est facile : « tous ses ennemis ». J'avoue que je ne comprends pas.

— Vous avez donc perdu. C'est pourtant bien simple : « Plutarque rapporte que Néron a vaincu tous ses ennemis ! »

Et voilà comment l'abbé T... fut, un jour, doyen de Durbuy.

IRIS à raviver — 40 teintes MODE

Date ultérieure

Plusieurs confrères annoncent, vu l'état des affaires d'Espagne, la remise à une date ultérieure de la visite du Roi Alphonse XIII à Bruxelles.

On tient, semble-t-il, à cette formule bizarre !

Qu'on dise « à une date qui sera fixée ultérieurement », ou *sine die*, sans fixer de jour, soit, mais « à une date ultérieure... »

C'est idiot : il est certain que cette date sera forcément ultérieure.

Rallye le nouvel établissement de la Porte de Namur. — Sa clientèle. Ses consommations.

Demblon à Verviers

Echo rétrospectif de la récente conférence de Demblon à Verviers.

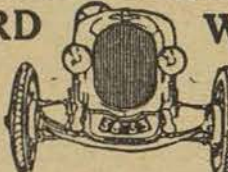
Donc, Demblon, après avoir voté la loi von Bissing, vint donner une conférence aux communistes verviétois. Quelques anciens combattants et membres de la *Ligue Wallonne* avaient projeté de l'attendre à son arrivée à la gare, de le faire monter en auto et de le conduire, non à la *Maison du Peuple*, mais bien à Lierneux, à la colonie d'aliénés, où il aurait été retenu toute la journée.

On se faisait une fête de voir la tête de l'auditoire socialiste, lorsqu'on serait venu lui annoncer que le grand tribun wallon-flammingant avait été emmené à Lierneux.

Malheureusement, une indiscretion fit avorter le projet et Demblon, prévenu, débarqua la veille dans la cité de la Grasse Couque. On se rattrapa en lui faisant, à l'issue de sa conférence, la conduite de Grenoble que l'on sait et on lui envoya une enveloppe avec ces mots :

Au grand tribun Demblon, député de la Wallonie, avec les remerciements de feu von Bissing.

L'enveloppe contenait 30 deniers... pardon, 30 marks.

CHENARD		WALCKER
10-12-15		2 lit. 3 lit.
J. CHAVÉE &		FOSSÉDESIMONY
34, rue Guillaume		Stocq, I XELLES

Vandervelde et l'anti-alcoolisme

Le numéro du *Peuple* de ce jour-là contenait le fameux article de Vandervelde sur la flamandisation de l'Université de Gand.

En se rendant à la Chambre, Vandervelde rencontra, dans le Parc, un de ses amis politiques, le sénateur V..., élu par un arrondissement wallon, qui l'accosta, la mine souriante.

« Ah ! patron, je viens de rencontrer un cabaretier qui avait lu votre article de ce matin et qui en était complètement heureux.

— Pourquoi ?

— Voilà : il se disait que, puisque vous, vous aviez changé d'avis dans la question de l'Université de Gand, vous alliez, sans doute, changer aussi d'avis dans la question de l'alcool. »

Vandervelde dut faire *in petto* la remarque que, décidément, en régime démocratique, le respect du... patron s'en va — car il sourit avec aigreur — et s'éloigna sans mot dire.

« Délivrez »-nous Seigneur (suite)

Nous avons reçu la lettre ci-dessous :

Chers Moustiquaires,

N'allez pas croire que l'exploitant agricole, seul, exploite le citadin. M'étant aperçu que, chez mon coiffeur, le « shampoing » avait augmenté de vingt sous, je renonçais à faire exécuter sur mon chef le moindre travail sur ce mot anglais ; je m'en tins à « la barbe »

Oui, mais « la barbe », elle avait haussé son prix de vingt-cinq centimes. J'interrogeai l'artiste. Il me répondit :

« Le change, Monsieur, les rasoirs de Sheffield... »

Comme il aidait un client à mettre son pardessus, je jetai

un coup d'œil sur l'instrument... Qu'y lus-je? Je l'aurais parié : « Solingen »...

Et vous voudriez que les Boches ne payent pas?
Votre vieil abonné, X...

Si, si, vieil abonné, nous voulons qu'ils payent.

Une question que vous devez vous poser....

... si vous êtes acheteur de machine à écrire... Pourquoi... alors qu'elle n'est introduite sur le marché belge que depuis trois ans... le succès de la machine « Olivetti » est-il si grand?... La solution coule de source : Le succès d'un produit prouve sa valeur !

Olivetti

50, rue des Colonies,
BRUXELLES
Téléph. 246.35

Mots de la fin du banquet

Quelle heure pouvait-il être? On ne sait; mais, au dehors

Au ras de l'horizon, l'aube dardait sa pointe.

Cependant, dans la salle du festin du *Jardin des Fleurs*, ils étaient encore cinq, dont Lynen. Tout à coup, celui-ci se leva et dit :

« Mes chers amis, je veux bien être fêté, mais pas être fêtard; or, il se fait tôt : partons. Souvenez-vous que je suis le promoteur des sociétés de secours mutuels pour artistes, avec la fière devise :

Amédée-vous les uns les autres!

Donnons-nous le bras. »

Ils se le donnèrent et, solidement unis, gagnèrent la rue.

???

Autrefois, le chef d'orchestre Nazy écrivait, pour les revues de l'Alcazar, des pots-pourris qui demeurent des modèles du genre. Il n'y entraient, comme éléments, que des airs de l'année, savamment reliés par des modulations sur un refrain à la mode. Le maestro Blangenois s'est inspiré de cette bonne méthode pour la composition du pot-pourri que l'*Académie Culinaire* exécutera dimanche prochain dans les principaux cafés de la ville, et dont les convives du gueuleton Lynen ont eu la primeur. Le final, orchestre en jazz-band, est particulièrement étourdissant. On a acclamé le chef autant que les instrumentistes.



Ceci n'est pas un conte

Sur le tram, à Anvers.

Personnages : un monsieur de grand air; un autre : barbe hirsute et chapeau inexprimable; un brave ouvrier; le receveur; votre serviteur.

Le monsieur (au receveur). — Un trente-cinq... correspondance, s'il vous plaît?

L'homme au chapeau et à la barbe. — In Antwerpen, dus in Vlaanderen, vraagt men : « Vijf-en-dertig met verbinding! a. u. b.

Le monsieur (en excellent flamand). — En wat gaat u vragen?

L'homme au chapeau et à la barbe. — Ik ga een vijf-en-twintig vragen!

Le monsieur de grand air. — Zoo, zoo, ik dacht dat u een rammelend ging vragen! (Hilarité générale et bruyante.)

L'homme au chapeau et à la barbe a sauté du tram en marche.

WARNER

Corset idéal - lavable - incassable - garanti
bon marché — Ceintures — Soutien-gorge

La banderole

M. Theunis impose nos autos, nos glucoses, nos hypothèques, notre tabac, nos successions. Que n'impose-t-il point?... Il prétend aussi entourer nos boîtes d'allumettes de ce qu'on appelle ici, par ce temps d'égyptomanie, « une bandelette ».

Jadis, quand M. Clémenceau était président du Conseil, M. Reinach, vénérable sénateur, nourrit les mêmes desseins que notre grand argentier. Mais, à Paris, le genre du petit panier fiscal dont il s'agit porte le nom de « banderole ». M. Reinach avait, à diverses reprises, suggéré en vain à M. Clémenceau sa proposition. Un jour, le président du conseil lui répondit, impatienté : « Une fois de plus, monsieur le Sénateur! Comment, vous banderolez donc encore! ». La taxe de M. Reinach sombra rapidement dans l'oubli.

La dame prévoyante

Au guichet d'un bureau de poste de la ville.

Une dame. — Un timbre à 20, s'il vous plaît.

Le préposé. — Voici, Madame.

La dame. — Est-ce vrai, Monsieur, que les timbres vont augmenter à partir du 1^{er} mars?

Le préposé. — C'est bien possible, Madame.

La dame. — Alors, donnez m'en quelques-uns : je vais en faire une petite provision...

Les parfums qu'« ils » préfèrent

Vandervelde : Un jour viendra.

Huysmans : Parlez-lui de moi.

Brifaut : Premier oui.

Demblon, Célestin : Rose sans fin.

Huysmans-Van Cauwelaert : L'anneau merveilleux.

Eekelers : Ambre vermeil (parfum pour intellectuels).

Woodrow Wilson : Faisons un rêve.

Tschoffen : Vouloir c'est pouvoir.

Guillaume II : L'amour dans le cœur.

La Chambre au cours des « ébats » sur l'Université de Gand : Fox-Trott.

La Ruhr au Congo

On assure que, pour populariser au Congo notre politique des réparations, M. Franck aurait décidé que le district de l'Aruwimi sera appelé dorénavant la Ruhrwimi.

La philosophie du music-hall

Il y a un vieux préjugé contre le music-hall, et les bonnes gens qui, décidément dégoûtés du théâtre contemporain et de sa navrante monotonie, préfèrent aller re-

garder des acrobates et des danseuses, sont toujours à la recherche d'une excuse. Ils la trouveront dans un livre charmant que publie M. Gustave Fréjarille : *Au Music-hall*. M. Fréjarille fait méthodiquement l'histoire et la philosophie du music-hall. Il montre si nettement que ce genre de spectacle est en train d'absorber tous les autres, que la lecture de son livre pourrait bien donner la chair de poule à nos directeurs de théâtre.

L'économie politique et le style

Le docte journal : *Revue des sciences administratives appliquées* possède un rédacteur qui n'entretient qu'à grand-peine, avec la grammaire et la syntaxe, des relations de simple courtoisie. Dans le numéro de janvier-février, il publie, sur : *La situation économique internationale*, un article où l'on peut relever quelques phrases du genre ahurissant. Contentons-nous d'en transcrire des spécimens :

... Quel est le remède à apporter à ce mal gangréneux qui pèse sur nous comme une épée de Damoclès?...

... L'Allemagne... a été considérée comme l'allumeur et le déclencheur de cet événement à jamais mémorable, effroyable et tragique; que jamais le monde n'a vu et ne verra plus jamais, dirons-nous.

... Nous nous trouvons serrés dans un étai qui doit nous égorger...

... L'Allemagne a déchaîné tous ses foudres sur le monde...

... Quelle serait la nation qui apporterait son intercession dans l'occurrence dont s'agit?

... Une nation qui regorge dans son or et se noie dans ses produits.

Vous le voyez : c'est un modèle du genre...

Les chefs-d'œuvre de la langue

C'était pendant l'horreur d'une profonde nuit.

Qui d'entre nous ne s'est, autrefois, senti frémir à ce début du *Songé d'Athalie*? Nos maîtres français profitaient même de la circonstance pour souligner l'art avec lequel Racine avait su préparer le lecteur aux choses effroyables qu'il allait entendre :

C'était pendant l'horreur d'une profonde nuit.

Mais, diable, en quoi une nuit, est-elle « horrible » ? La nuit la plus profonde est pleine de terreurs; elle épouvante les femmes, les enfants, mais elle ne recèle aucune « horreur ».

D'autre part, je me demande comment Athalie a pu s'apercevoir de cette horreur, puisqu'elle se trouvait, à ce moment, dans un sommeil aussi profond que sa nuit. Et, alors, comment a-t-elle pu voir sa mère se pencher sur son lit? Comment a-t-elle aperçu les moindres détails de la toilette de sa mère, qui avait « peint » son visage d'un « éclat emprunté » ? Racine pousse la discrétion jusqu'à nous céler à qui sa mère avait fait cet emprunt.

La fin du morceau est, du reste, digne d'un si beau début. Quand Jézabel lui eut bien recommandé de trembler — ce qui ne cadre pas avec la « fierté » de la vieille douairière que les malheurs n'avaient point abattue — ne voilà-t-il que la jeune et sympathique Athalie lui tend les bras « pour l'embrasser ». En général, quand une fille bien naturée perpètre ce geste, vis-à-vis de sa mère surtout, ce n'est pas pour l'étrangler.

Mais passons. La pauvre petite Athalie, au lieu du musée de Jézabel, ne trouve plus

... qu'un horrible mélange

D'os et de chairs meurtris et traînés dans la fange.

Ces « os meurtris » sont une révélation, d'autant plus que, dans l'horreur de cette profonde nuit et de ce palais royal, arrivent à point des « chiens dévorants ». Il est certain que si la rage avait existé à cette époque Racine eût dit :

Athalie eut la veine de n'être pas mordue. Cet « entre eux » passerait pour un pléonasmé si vous ou moi l'avions écrit. Chez Racine, cela se couvre du manteau de l'anacoluthie...

Admirons tout de même les chefs-d'œuvre des génies qui ont créé la langue française.

Pochards

On parle des bons poivrots.

Suzanne Desprès raconte :

« Un pochard, totalement ivre, a gravi ses quatre étages ; mais, arrivé chez lui, pris d'un violent besoin, il imite, par la fenêtre, le geste et l'action du plus vieux bourgeois de Bruxelles.

» Un passant lui crie :

» — Espèce de salaud ! Cochon !...

» — Oh ! fait le pochard, il y a quelqu'un dans l'pot ! »

???

C'est le même pochard qui, ayant ramassé une crotte de chien, l'écrasait dans sa main en proférant :

« Moi, quand je suis saoul, j'broirais du fer !... »

Enseignes lumineuses

EMILE CAPIAU — REBAIX

Bottines de travail pour hommes en cuir d'empeigne

Bottines pour hommes de chasse

Bottines pour hommes de fantaisie

Galoches pour enfants avec semelles de bois

C'est idiot ! — mais c'est toujours drôle !



LE THERMOGÈNE

guérit en une nuit

TOUX, RHUMATISMES,
POINTS DE COTÉ, LUMBAGOS, ETC.

La boîte 2 fr. 50; la 1/2 boîte 1 fr. 50

COGNAC HENNESSY

Garanti: PURE EAU DE VIE
de COGNAC
Expédié avec
l'Acquit Régional Cognac.

LETTRE OUVERTE à Mme Yvette Guilbert

Vous êtes revenue parmi nous, Madame, comme vous y êtes venue au temps de vos gants noirs, au temps de vos chansons, au temps où vous jouâtes, au Parc, je ne sais plus quel sombre drame d'amour. Couchée sur une chaise longue, vous y délaciez vos longs cheveux oxygénés et votre corset. Le drame n'allait pas à votre genre de beauté et, avertie par la presse et le public, vous l'avez heureusement compris. Vous êtes une femme intelligente et vous avez beaucoup fait pour l'art français. Vous avez fait connaître l'âme du peuple français à tous les pays où notre langue est parlée par la bonne société : on vous a applaudie tant à Sofia qu'à Bucarest, tant à Lisbonne qu'à New-York.

Vous avez derrière vous une carrière si longue qu'elle aurait pu abattre un courage et un talent ordinaires. Mais vous n'êtes pas ordinaire. Vous êtes même exactement le contraire, car, enfin, vous qui avez tant blagué les curés, voilà que vous vous présentez dans un costume qui rappelle celui de l'officiant à l'autel ; il ne vous manquait, au bras gauche, que le *manipule* et autour du cou l'étoile sacrée. Vous voyez que, pour des mécréants ou réputés tels, nous connaissons au bout des doigts — c'est le cas de le dire — nos rubriques religieuses. Et vous avez entonné la messe absolument comme le bon vieux vuré de Maissin. Ne croyez pas que ce fût drôle. Cet entonnement détonnait. Je sais bien qu'on raconte que vous êtes tombée dans la religion et les mauvaises langues vont jusqu'à affirmer que votre « compagnie » est l'embryon d'un couvent où l'on ne cessera de chanter les louanges du Seigneur. Mais je ne vois pas très bien comment le Seigneur recevra ces louanges, s'il se souvient de vos petits cochons et de quelques autres chansons rosses auxquelles vous avez consacré jadis votre talent. Madame Yvette Guilbert, voudriez-vous, maintenant, faire une rosserie au bon Dieu ?

Quoi qu'il en soit — et ceci soit dit à votre louange — il n'y a que vous pour oser, à la fin d'une carrière comme la vôtre, « embottiller » de cette façon un auditoire. On a vu des artistes venir de Paris, de Londres ou de New-York pour nous faire applaudir des phoques ou des chiens savants ; mais c'est la première fois qu'on nous amène un pensionnat.

Vous l'avez osé parce que vous êtes très forte et que vous avez confiance dans les bonnes dispositions du public bruxellois. Ces bonnes dispositions, il les a, du reste, montrées quand il s'est enthousiasmé pour cette phrase exquise que vous lui avez servie en le remerciant :

« C'est la seconde fois que je viens à Bruxelles depuis Carton de Wiart. Vrai, vous n'auriez que vingt-deux ans ? »

Avouez que vous exagérites, comme dirait M. Henry Carton de Wiart. Vous n'auriez que vingt-deux ans ?

Tout de même, cette voix de curé avait plus de vingt-deux ans !

Descendant alors du paradis, vous nous avez chanté *La Délaisée*, qu'on ne pourrait pas admettre sur la scène du couvent du Sacré-Cœur. C'est l'ancienne Yvette qui réapparaissait là. Loin de nous l'idée de vous en tenir rigueur, mais ce half en half de bondieuserie et de persiflage moinesque ne me semble pas d'une logique digne de saint Thomas...

C'est égal, vous nous avez fait passer des soirées qui nous reposent de *L'Amour à la papa* et de *Meg... de mon cœur*. Mais, pour l'amour de Dieu, quand vous reviendrez encore, laissez donc à Paris vos charmantes pensionnaires et dites-nous tout simplement le *Tambour du régiment* et quelques-unes des bonnes vieilles chansons du temps passé...

Le sobriquet du jeudi

Le traité de Versailles :

La Bévée des Deux-Mondes

Petite correspondance

Discipulus. — Il est exact que l'on chante maintenant, dans toutes les rues du Caire, la *Brabançonne* de *Tuk-Ankh-Amen*, en prévision de l'arrivée de la Reine des Belges et de M. Cappaert. Nous n'en connaissons malheureusement que les quatre premiers vers :

Après des siècles de sarcophage-âge,
Pharaon, sortant du tombeau,
A reconquis pa-ar so-on cou-oura-âge,
Ses droits, sa tiare et son bandeau...

X. Z. — Van Cauwelaert en a été si éberlué qu'il en est resté comme deux styvers de bloempanch !

Lucienne. — Il arriva qu'au cours de l'instruction de cette affaire de cambriolage, le juge constata que les empreintes digitales relevées sur les lieux du vol, étaient celles du commissaire de police en chef ! Ce n'est qu'après une longue enquête que l'on découvrit la vérité : les voleurs s'étaient procuré les dites empreintes, les avaient réparties, par un calcul machiavélique, sur des gants en caoutchouc qu'ils avaient enfilés pour commettre leur méfait... et vous devinez le reste !

Guigui. — Oui, à la suite de l'attitude que nous avons prise vis-à-vis de l'Angleterre, il est question de supprimer la semaine anglaise.

Lili. — J'en ai été tellement tirebouchonné que ma dent vissée en est tombée.

Pierre Poncc. — Au milieu de ce torrent de gaité et de vacarme, il a été impossible de lire vos « versses » : ils ont été remis au héros de la fête. Merci.

PIANOS ET AUTOPIANOS

LUCIEN OOR

25-26, Boulevard Botanique — Bruxelles

PIANOS LUCIEN OOR — Fabrication belge

PIANOS STEINWAY & SONS DE NEW-YORK

PHONOLAS ET TRIPHONOLAS

se jouant ; à la
main, au pied,
électrique ment.

	GRANDS VINS DE CHAMPAGNE DE VENOGÉ	de VENOGÉ & Co EPERNAY MAISON FONDÉE EN 1837	
--	---	---	--

On nous écrit

M. Jaspar et le banquet Lynen

Parmi les lettres lues par V. Boin, samedi, de personnalités empêchées d'assister au banquet Lynen, s'en trouvait une où M. R. Dupierreux excusait Jules Destrée et lui-même : ils devaient, ce soir-là, disait la lettre, dîner chez Jaspar. La salle accueillit par des rires ironiques et des lazzi le nom de Jaspar : « Qui est-ce ? » demanda un loustic ; tandis que d'autres criaient : « Qu'ils y restent ! » ou « Tant pis pour eux ! » D'où le mot ci-dessous que nous adresse M. Dupierreux :

Mes chers amis,

Il paraît que, sans le vouloir, j'ai contribué au succès quotidien de M. Jaspar et qu'une mienne lettre d'excuse, adressée aux organisateurs du gueuleton Lynen a dirigé vers lui — dont je citais le nom — l'enthousiasme de l'assemblée.

Je tiens à préciser ce petit point d'histoire. Il est vrai que, ce soir-là, nous étions, Destrée et moi, chez M. Jaspar. Sans cette circonstance, nous eussions participé à la manifestation Lynen. Destrée y eût été, j'y eusse été et M. Jaspar eût mangé avec nous — avec vous — des « caricolles » et bu de la gueuze. M. Jaspar aime les « caricolles ». Il aime la gueuze. Il aime les artistes. Il en est. Nul, plus que lui, n'a le rire facile et bon enfant. Nul plus que lui ne se complait en la compagnie des journalistes. Nul plus que lui ne détecte qu'on lui donne de l'Excellence et qu'on le traite en officiel. C'est un homme gai ; c'est un homme cordial. Et c'est un ami de la France, en même temps qu'un ami de Bruxelles.

Donc, si nous n'avions été, le soir du gueuleton Lynen, les hôtes de M. Jaspar, nous eussions été, tous les trois, les commensaux du bon maître Amédée Lynen.

J'ajoute que le Jaspar dont je parle — et qui est le frère du ministre des affaires étrangères — s'appelle Ernest. Et je vous saurais gré d'en prendre acte.

Cordialement à vous.

R. Dupierreux.

???

Au prochain numéro, une amusante lettre du bon peintre décorateur A. Crespin sur Lynen à l'Essor.

Nationalité

M. Alfred Loewenstein est-il, oui ou non, né de père allemand, ainsi que l'a prétendu un correspondant du « Pourquoi Pas ? » ?

Un journal financier le conteste formellement. Notre correspondant occasionnel maintient non moins formellement son affirmation. Il nous écrit :

« Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

» M. Alfred Loewenstein est né à Bruxelles en 1877. Fils de Bénédicte Loewenstein (dit Bernard), né à Soest (Silésie) en 1855 et d'une Belge, il a opté pour la Belgique en 1896.

Dans la mesure où cette contestation mérite d'être appelée historique, voilà un point d'histoire établi.

Géographie

Messieurs,

Ne pourriez-vous pas disposer de trois atlas géographiques à l'intention du « Soir », de la « Dernière Heure » et de la « Gazette », dont les connaissances géographiques semblent avoir été sérieusement troublées par les récents événements ? Ils font, en effet, déclarer, jeudi, à M. Le Trocquer, que l'Ostende-Bale a failli dérailler près de Coblenz ! C'est leur doigt qui a déraillé dans leur œil.

Un chef de gare.

La main d'Albion

Cher « Pourquoi Pas ? »,

Ne nous emballons pas : le « Belgian Tribune » n'est pas plus anglais que « Angodbecroy English Taylor » n'est anglais. La « Belgian Tribune » est l'œuvre exclusive de M. X..., Belge authentique et francophone exaspéré.

Ce journal, qui vit pour la satisfaction de son auteur (comme « L'Opprimé » pour la gloire du sieur Herreboudt), n'a jamais eu aucune attache avec l'ambassade d'Angleterre, croyez-moi (1).

La haine de M. X... pour la France s'étend automatiquement aux Wallons — dont il est — car il ne parle pas un mot de flamand.

Il a imaginé que le flamand et l'anglais se compénétraient et son rêve est de voir l'anglais supplanter le français en Belgique, et il met dans le plat ses extrémités inférieures.

Il n'y a donc pas ici la main d'Albion, mais le pied de M. X... Personne, au surplus, ne lit ce machin (rédigé d'ailleurs en un anglais pitoyable) — sauf son auteur, le correcteur et le typo. Bien à vous.

Le Marbrier.

(1) Nous n'en avons jamais douté. (N. D. L. R.)



Dans la Ruhr.

La Foire Commerciale Officielle de Bruxelles en 1923

Actuellement, le Comité exécutif de la Foire Commerciale de Bruxelles a déjà reçu 1,750 adhésions pour le mois d'avril prochain. Comparé au chiffre d'adhésions à la même époque en 1922, il y en a cinq cents de plus cette année.

Il a été prévu 870 stands à ériger dans les jardins. Ce nombre devra être considérablement augmenté, si l'on tient compte que pour 1923, comparativement aussi à 1922, il y a 250 stands en plus demandés cette année.

On le voit, la Quatrième Foire Commerciale de Bruxelles s'annonce sous les auspices les plus favorables.

Une des divisions les plus importantes sera celle des « Inventions et Nouveautés », dans laquelle les inventeurs belges et étrangers sont admis à déposer gratuitement les objets de leur invention.

Les deux brontosaurus à courage limité qui ont disparu à la Porte de Schaerbeek, le jour de la manifestation anti-flamingante, sont repérés. On est donc prié d'arrêter les recherches.



Excelsior (7 février) nous apprend que le célèbre chimiste Orfila avait une voix superbe et que, dans sa jeunesse, ses amis l'engageaient à entrer au théâtre :

Mais Orfila ne se laissa pas tenter et, s'il cultiva sa voix, ce fut simplement comme Ingres son violon. Les contemporains qui l'avaient entendu ont peut-être sincèrement regretté qu'il se consacra à la science; mais il vaut mieux — pour l'humanité en général, et pour Mme Lafarge en particulier — qu'il n'ait pas abandonné la Faculté pour l'Opéra.

Lorsqu'on sait que, sans le rapport d'expertise d'Orfila, Mme Lafarge eût très probablement été acquittée, la réflexion apparaît savoureuse...

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 275,000 volumes en lecture. Abonnements : 20 francs par an ou 4 francs par mois. Catalogue français : 6 francs.

???

Le National Bruzellois insère froidement le charabia que voici dans son compte rendu du Bal de la Renaissance à la Grande Harmonie :

Cette année, la réunion fut particulièrement ont pris place à la tribune réservée les ministres de salle de la société et, suivant la coutume, toute l'aristocratie de la capitale s'y était donné rendez-vous. Successivement sont arrivés et éplorée », personifiée par Mlle Blanche Decy, à portefeuille, les ministres d'Etat...

Mlle Blanche Decy sera peut-être déçue en apprenant qu'elle est à portefeuille.

???

De la Nation belge, 5 février :

LA CRUE DE LA SEINE. — Par suite des pluies incessantes de ces derniers jours, le niveau est monté de près de 20 centimètres sur le territoire de Forest. Rue Bollinckx et rue des Trois Rois, à Forest, la rue est inondée...

Voilà qui révèle une fameuse « bouleversation » géographique, comme aurait dit feu l'échevin Maes !

???

Du Soir, cette petite annonce :

JEUNE FILLE, 188 ans, franç., flam. angl., dem. place dans maison de commerce.

On a probablement imprimé commerce pour conserves !

???

du Bon Marché
RUE NEUVE DE DOTANQUE VAXELAIRE-CLAES BRUXELLES TEL. 1000

**TOILETTES ET VÊTEMENTS
POUR DAMES, MESSIEURS
ET ENFANTS
TISSUS**

**AMEUBLEMENTS - LITERIES
BIJOUTERIE ET HORLOGERIE
PHOTOGRAPHIE - OPTIQUE
ARTICLES DE MÉNAGE
CONFISERIE**

Tous les Vêtements & Engins de
SPORT

Les manuscrits et les dessins ne seront pas rendus.

Grands Magasins VICTOR WYGAERTS

41-43, Boulevard Anspach, 45-47

(MAISON FONDÉE EN 1853)

CAREME!!!

VOYEZ NOS PRIX!!!

CARÈME!!!

Livraison à domicile des commandes d'un minimum de 10 francs.

Orge perlé	le 1/2 kilo	0.80	Pommes bel. fleurs	les 10 kl.	3.50
Crème de riz	"	0.85	Reinettes grises	"	4.50
Gruau d'avoine	"	0.95	Doubles belles fleurs	"	5.50
Semoule de blé vert	"	1.40	Courtpendues	"	7.50
Riz Caroline	"	1.40	Amandes du Cap pièce	3.75-2.75	
Haricots blancs	"	0.75	Macaroni italien le 1/2 kil.	1.40	
Pois cassés	"	0.85	Nouilles italiennes	"	1.50
Haricots rouges	"	1.40	Spaghetti italien	"	1.50
Flageolets verts	"	2.40	Haricots coupés 1/2 boîte	1.25	
Lentilles vertes	"	2.40	Pois fins au jus	"	3.10
Gouda pâte tendre	"	4.50	Pois extra fins	"	2.50
Boule Hollande jaune	"	4.00	Asperges branches	"	6.50
Emmenthal 1 ^{er} choix	"	6.00	" coupées	"	2.95
Fromage au cumin	"	5.00	Côtes de céleri	"	1.25
Munster véritable	"	7.50	Jamb. lor. (env. 4 k.) 1/2 k.	5.00	
Roquefort français	"	7.00	Cacao Wygaerts par kilo	4.50	
Port Salut français	"	6.00	Chocolat Wygaerts 400 gr.	2.25	
Pont-l'Évêque la pièce	"	3.45	Thé Souchong extra par kl.	11.50	
Camembert français	"	3.75	Biscuits Petit Beurre 1/2 kil	2.95	
Gruyère rapé les 100 gr.	"	1.40	" Cuiller	5.50	

La margarine remplace avantageusement le beurre.

BLUE BAND (Margarine anglaise)	par kilo	7.40	par caisse de 6 kilos	6.60
ERA (hollandaise)	"	6.40	"	5.80
Tél. : Bureau des commandes 117 36 — Tél. : Direction-Administr. 117 38.				

Du Soir, 25 janvier, cette annonce :

A VENDRE 1 bureau, 1 buffet de cuisine, linoleum, gare-robe anc., armes de 1930.

Avis aux antiquaires !

???

La Dernière Heure du 29 janvier 1923, à propos de la Vallée des Rois :

... L'une des momies royales a été laissée dans son sarcophage... La photo de Rhamsès II, que nous reproduisons, fut trouvée au même endroit...

Voilà, en effet, un trésor merveilleux !

???

La revue mensuelle *Maneno*, d'Elisabethville, relève, dans le rapport annuel (1921) du Comité Spécial du Kalinga, un pataqués réjouissant :

... Les constructions qui y sont élevées à front d'avenue, avec portique de même largeur...

Cela rappelle la phrase : « Le parquet découvrit sur le cadavre des empreintes digitales profondes et un pantalon de la même couleur. »



Le récent match de football Espagne-Belgique a fait couler beaucoup d'encre. On a reparlé, à cette occasion, de la réelle utilité de ces manifestations sportives, qui peuvent avoir une influence bienfaisante sur les relations internationales. N'a-t-on pas qualifié souvent — et avec raison — de « bons ambassadeurs » les grands athlètes, champions du ring ou du stade, qui vont défendre victorieusement au loin les couleurs de leur pays ?

A ce sujet, un lecteur nous écrit :

Il y a beaucoup mieux à faire dans cet ordre d'idées. La bienfaisante influence du sport ne s'est pas encore manifestée dans toute son ampleur, si l'on considère plus spécialement nos rapports avec l'étranger. Il faudrait adopter d'autres principes pour la formation de nos équipes représentatives. Des noms comme ceux de Debie, Swaertbroeck, Verbeek, Bessems, Coppée et autres Vlamincx ne sont familiers qu'à ceux qui s'occupent activement du sport du ballon rond. Mais, pour la grande « masse internationale », ce sont là de nobles inconnus.

Eh bien ! si l'on composait, par exemple, notre futur « onze » national de la façon suivante : goal, Ruzette; backs, Berryer et Vande Vyvere; half-backs, Neujean, Nolf, Franck; avants, Jaspas, Devèze, Theunis (capitaine), Moyersoen, Masson, l'on aurait un team d'une belle homogénéité et dont chacune des sorties ne manquerait pas d'attirer la grande foule... et l'attention du monde.

La question des « réserves » est plus délicate : Renkin, Vandervelde, Helleputte, Forthomme, Lippens — nous allons écrire Tschoffen, mais il paraît qu'il ne veut plus jouer « avec » —

nous semble pourtant avoir des droits imprescriptibles à remplacer les effectifs désignés, en cas de forfait.

Il est certain qu'il y a là une idée à examiner très attentivement. Depuis le fameux et historique match de golf Briand-Lloyd George, qui a marqué le début d'une utilisation nouvelle du sport, mis au service de la politique internationale, il a pu venir à la pensée de certains esprits avancés — ça, c'est pour notre lecteur — de créer des équipes représentatives, composées exclusivement d'hommes d'Etat.

Mais peut-être la qualité du jeu laissera-t-elle à désirer ? Ça, après tout, c'est une autre histoire.

???

Notre excellent confrère, M. Alban Collignon, directeur du *Vélo-Sport*, a pris l'initiative d'une organisation sportive grandiose, qui mérite d'être signalée et qui obtiendra, nous l'espérons, tous le succès désirable : il s'agit de la « Marche de l'armée ». Cette épreuve — autorisée par M. le ministre de la Défense nationale et patronnée par de nombreuses personnalités militaires et sportives — consistera en une grande course pédestre inter-régimentaire par équipes de six hommes appartenant à un même régiment. Cette course, à laquelle l'armée entière s'est immédiatement intéressée, se disputera sous la forme de « relais », chaque soldat ayant quatre kilomètres à parcourir.

S. M. le Roi a daigné offrir un prix d'honneur, qui récompensera le team gagnant.

La course aura lieu le 22 avril, au Bois de la Cambre.

Un excellent entraînement et une intéressante compétition, on le voit, pour nos braves jass.

Victor Boin.

METALLURGIQUE

sa " 2 litres " 1923,
freins sur les 4 roues
soupape en tête
" La voiture la plus
moderne et la moins
chère "

Châssis sur pneumatiques	fr. 22,000
Châssis avec torpédo Van den Plas	26,500
Châssis limousine Van den Plas	31,000
Châssis, conduite intérieure, Van den Plas	31,500

Agence pour la Belgique :

SOCIÉTÉ AUTO LOCOMOTION

Rue de l'Amazone, 35-45, BRUXELLES

Téléphones : 448.20 et 478.61

A l'occasion
de la mise en vente de nos nouvelles cigarettes

MISS BLANCHE EGYPTIENNE

BOUQUET à 3 francs la boîte SUPERFINE à fr. 2.40

Concours *Miss Blanche* 6.000 francs de prix

The Vittoria Egyptian Cigarette Company (Usine Miss Blanche)
offre à ses clients :

20 prix de CENT FRANCS

80 prix de CINQUANTE FRANCS

aux cent meilleurs **poèmes en vers**, portant en acrostiche
les mots : « MISS BLANCHE » et **faisant ressortir**
les qualités de ces cigarettes.

CONDITIONS DU CONCOURS :

1^o Le poème se compose de 11 vers, portant en acrostiche les mots
« Miss Blanche ». Le mètre est libre;

2^o Les réponses doivent parvenir avant le 30 mars 1923 à l'adresse
suivante : THE VITTORIA EGYPTIAN CIGARETTE COMPANY, 23, rue Adolphe-
Lavallée, Bruxelles. La mention : CONCOURS MISS BLANCHE devra
être inscrite sur l'enveloppe ainsi que le nom et l'adresse du concurrent;

3^o Les concurrents cèdent à THE VITTORIA EGYPTIAN CIGARETTE
COMPANY leurs droits d'auteur;

4^o Les poèmes seront jugés par les littérateurs connus : MM. Léon
Souguenet d'une part et Styn Streuvels d'autre part, dont la décision est
sans appel;

5^o Les poèmes primés seront publiés dans les journaux suivis du
nom du lauréat ou s'il le préfère de ses initiales seulement;

6^o Une même personne peut envoyer plusieurs poèmes, mais sous
enveloppes séparées;

7^o Pour participer au Concours chaque concurrent doit joindre à
son envoi 5 bons contenus dans nos boîtes de cigarettes Miss Blanche
Egyptienne Bouquet, Miss Blanche Egyptienne Superfine, Miss blanche
Spécial, Miss Blanche Record, Miss Blanche Ladies, Miss Blanche boîte
carton;

8^o Toute personne dont le poème n'aura pas été primé recevra
gracieusement une superbe gravure en couleurs représentant une
très jolie tête de femme du peintre Toussaint.

Charbonnages des Liégeois en Campine

Société Anonyme

Siège social à GENCK (Limbourg)

Capital social porté de 50,00,000 à 80,000,000 de francs

par l'émission de 60,000 actions nouvelles de 500 francs nominal créées par décision de l'Assemblée générale extraordinaire du 17 octobre 1922, dont 20,000 ont été prises ferme par la Société Anonyme « JOHN COCKERILL » en sa qualité d'actionnaire ancien en libérées par elle de 40 p.c. chacune. Les 40,000 actions restantes ont été souscrites par un groupe de Banques qui a effectué, séance tenante, un versement de 40 p. c. sur chacune d'elles. Le capital non versé s'élève ainsi à 18,000,000 de francs.

Ces actions nouvelles, régulièrement libérées des versements appelés, auront les mêmes droits et avantages que les actions actuellement existantes, auxquelles elles seront entièrement assimilées dès leur complète libération.

Conformément aux accords intervenus, les 40,000 actions susdites sont réservées, par préférence, en souscription, aux actionnaires des Sociétés « JOHN COCKERILL », « CHARBONNAGES DE L'ESPERANCE ET BONNE-FORTUNE » et « CHARBONNAGES DE PATIENCE ET BEAUJONG » et offertes subsidiairement au public.

La notice relative à cette émission, notice publiée conformément à l'article 36 de la loi sur les Sociétés Commerciales, a été insérée aux annexes du « Moniteurbelge » du 22-23 janvier 1923, sous le n° 684.

Droit de souscription par préférence

Les actionnaires des Sociétés prérappelées auront droit à UNE action des CHARBONNAGES DES LIEGEOIS EN CAMPINE par groupe de :

HUIT actions « COCKERILL » ou

DEUX actions « ESPERANCE ET BONNE-FORTUNE » ou

DEUX actions « PATIENCE ET BEAUJONG » ou

UNE action « ESPERANCE ET BONNE-FORTUNE » et UNE action « PATIENCE ET BEAUJONG » ou

UNE action « ESPERANCE ET BONNE-FORTUNE » et QUATRE actions « COCKERILL » ou

UNE action « PATIENCE ET BEAUJONG » et QUATRE actions « COCKERILL »

sans délivrance de fraction.

Souscriptions réductibles

Les actions nouvelles qui n'auront pas été absorbées par l'exercice du droit de souscription irréductible seront attribuées à TOUS LES SOUSCRIPTEURS, actionnaires des sociétés susdites ou non, au prorata et à concurrence des demandes, sans délivrance de fraction, les souscripteurs s'engageant à accepter la répartition telle qu'elle aura été arrêtée. Pour cette répartition, chaque bulletin de souscription sera considéré comme se rapportant à une souscription distincte et sera traité séparément.

Le remboursement des sommes versées pour les actions souscrites à titre réductible et qui n'auraient pu être attribuées se fera sans que les souscripteurs soient fondés à réclamer des intérêts sur ces versements.

Conditions de versement

Le prix de souscription, fixé à

540 francs par action nouvelle

dont 40 francs pour frais, est payable comme suit :

240 francs, contre quittance, à la souscription, du 15 au 26 février 1923 ;

300 francs, contre remise des titres, du 3 au 10 avril 1923.

La souscription sera ouverte

du 15 au 26 février 1923 inclus

aux heures d'ouverture des guichets :

A BRUXELLES : à la BANQUE DE PARIS ET DES PAYS-BAS (Succ. de Bruxelles) ;

à la SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE BELGIQUE ;

à la BANQUE DE BRUXELLES ;

Chez MM. NAGELMACKER'S FILS & Cie ;

A LIEGE : à la BANQUE GÉNÉRALE DE LIEGE ET DE HUY ;

à la BANQUE LIEGEOISE ;

chez MM. NAGELMACKER'S FILS & Cie ;

A HUY : à la BANQUE GÉNÉRALE DE LIEGE ET DE HUY ;

A HASSELT : à la BANQUE CENTRALE DU LIMBOURG.

Après le 26 février 1923, personne ne pourra plus se prévaloir d'un droit de souscription.

Un intérêt de 6 p. c. l'an sera perçu sur les versements en retard.

Si le paiement du principal et des intérêts n'a pas été effectué dans les 30 jours qui suivent la date fixée pour le dernier versement, la souscription sera annulée de plein droit et sans mise en demeure. Les vendeurs pourront, s'ils le désirent, soit conserver pour eux les titres des souscripteurs déçus, en leur remboursant, sans intérêts, les versements effectués, soit faire vendre ces titres en Bourse de Bruxelles, aux frais, risques et périls des souscripteurs. Dans ce dernier cas, les souscripteurs auront droit, sans intérêt, à ristourne de l'excédent ou bien resteront tenus de suppléer l'insuffisance revenant aux vendeurs, augmentée des intérêts à 6 p. c. l'an.

Les actionnaires des Sociétés JOHN COCKERILL, ESPERANCE ET BONNE-FORTUNE et PATIENCE ET BEAUJONG devront, pour exercer leur droit de souscription, déposer leurs actions ou leurs certificats nominatifs et en faire figurer les numéros sur le bulletin de souscription, qui, en vertu de la loi, devra être établi en double.

Les certificats et les titres qui auront été déposés à l'appui des souscriptions seront frappés d'une estampille constatant l'exercice du droit de préférence, puis seront restitués à leurs propriétaires dans un délai de huit jours à partir de la date du dépôt, contre restitution du récépissé qui leurs aura été délivré.

L'admission des actions des CHARBONNAGES DES LIEGEOIS EN CAMPINE à la Cote Officielle de la Bourse de Bruxelles sera demandée.

GLACE ARTIFICIELLE

Remise à domicile dans toute l'Agglomération bruxelloise

7.50 fr. les 100 kilos

PRODUCTION JOURNALIÈRE : 140.000

Usines frigorifiques DE BECK

Quai de Mariemont, 154, BRUXELLES — Téléphone : 648.31

EXIGEZ PARTOUT

Sandeman's Port & Sherry

Toujours le meilleur et sans rival

ONE STAR fr. 10.70

SUPERIOR 13.00

PICADOR 20.00

PARTNERS 21.00

SHERRY DRY SOLERA . 14.00

Toute bouteille est garantie par étiquette et signature.

En vente dans toutes les bonnes maisons

❖ ❖ et en dégustation aux ❖ ❖

SANDEMAN WINES

BRUXELLES, ANVERS, GAND

OSTENDE, KNOCKE

BLANKENBERGHE

Pourquoi Pas...

acheter vos TAPIS D'ORIENT au

COMPTOIR D'ASIE

145, RUE ROYALE (Porte de Schaerbeek)

BRUXELLES Téléphone : 101.19

Vous trouverez là un choix immense toujours meilleur marché que partout ailleurs.

Une visite vous convaincra

Vin Tonique GRIPEKOVEN

à base de Quinquina, Kola, Coca, Guarana

L'excès de travail, le surmenage, les chagrins, l'âge amènent souvent une dépression considérable du système nerveux. Chez les personnes victimes de cette dépression, l'appétit disparaît bientôt, le cœur bat moins souvent, le sang circule moins vite. Une grande faiblesse générale s'ensuit. Le malade souffre de vertiges, d'apathie intellectuelle; le moindre effort lui cause une fatigue écrasante. Il est nerveux, impressionnable irritable, triste. La neurasthénie le guette.

C'est alors qu'il convient de régénérer l'organisme par un tonique puissant. Notre vin composé est certes le plus efficace de tous les reconstituants. Il offre, dissous dans un vin généreux, tous les principes actifs du quinquina, de la kola, de la coca et du guarana. C'est dire qu'il tonifie l'organisme, réveille l'appétit, active la digestion, régénère le système nerveux, bref, ramène les forces perdues.

Le goût de notre vin tonique est très agréable. A ce point de vue, comme à celui de l'efficacité, il ne craint la comparaison avec aucun des toniques les plus réputés.

Dose : trois verres à liqueur par jour, un quart d'heure avant chaque repas.

Le litre fr. 12.00

Le demi-litre 6.50

Eau de Cologne GRIPEKOVEN

QUALITE EXTRA (ALCOOL A 94°)

L'Eau de Cologne Gripekoven est préparée avec des essences d'une pureté absolue et de l'alcool rectifié à 94°. Le citron, la bergamote, la lavande, le romarin y associent leur fraîcheur à l'arôme de la myrrhe et du benjoin.

Le parfum de l'Eau de Cologne Gripekoven est exquis, frais, pénétrant et persistant.

Le flacon fr. 3.50

Le demi-litre 13.50

Le litre 25.00

QUALITE « TOILETTE » (ALCOOL A 50°)

Le litre fr. 16.00

Le 1/2 litre 9.00

DEMANDEZ LE PRIX-COURANT
GÉNÉRAL QUI VOUS SERA
ENVOYÉ FRANCO.

EN VENTE A LA

Pharmacie GRIPEKOVEN

37-39, rue du Marché-aux-Poulets
BRUXELLES

On peut écrire, téléphoner (n° 3245) ou s'adresser directement à l'officine.

Remise à domicile gratuite dans toute l'agglomération bruxelloise.

Pour la province, envoi franco de port et d'emballage de toute commande d'au moins 30 francs.

LE PRIX BASTIN POUR SERVEUSES BRUXELLOISES (voir notice p. 149)



Valérie Beman
CAFE « AU LION BELGE »



Louise Bécu
CAFE COOREMANS



Héliane Vincent
BRASSERIE GAMBRINUS



Louise-Julie De Sadeler
BRASSERIE DU FINISTERE



Mathilde Vandebussche
BRASSERIE VERSCHUEREN



Pauline Colgen
BRASSERIE DE LA POSTE



Adolphine Hallowaters
BRASSERIE DE LA FONTAINE



Marie-Constance Weygaerts
Brasserie du GRAND CHATEAU D'OR



Anne-Marie-Lucie Van Haeren
RESTAURANT ANSPACH



Marie-Zoe Aerts
GRAND CAFE NATIONAL



Elise Walhers
CAFE « AU DUC DE BRABANT »



Elise Van Esch
BRASSERIE DES TROIS-FONTAINES